

Quand la science flirte avec le romanesque !

Propos recueillis par Anny Guindon

Pour Kathy Reichs, il ne fait aucun doute que le roman est une formule efficace lorsqu'il s'agit de combler le fossé entre la science et le public profane. Ses best-sellers *Déjà Dead*, *Death du Jour* et *Secrets d'outre-tombe*, pour ne nommer que ceux-là, en font foi. Préambule avec celle qui, avec rigueur et succès, romance les sciences judiciaires.

Vous êtes anthropologue judiciaire et vous avez écrit plusieurs romans à succès. Vous considérez-vous scientifique ou vulgarisatrice ?

Scientifique, en premier lieu, par mon métier. Et vulgarisatrice, parce qu'en tant qu'auteure, je traduis, pour ceux qui ne s'y connaissent pas, les méthodes et les techniques scientifiques employées dans les sciences judiciaires.

Est-ce difficile de vulgariser votre profession d'anthropologue judiciaire ?

Oui, c'est un exercice difficile. Par exemple, certains aspects de mon travail m'obligent à choisir rigoureusement les détails pour les décrire avec justesse et sans sensationnalisme. Par ailleurs, s'adresser au grand public, ce n'est pas comme s'adresser à ses collègues. Trois points sont essentiels : éviter le jargon scientifique, expliquer avec des mots simples et précis et divertir.

Pensez-vous que les connaissances scientifiques diffusées dans vos romans sont bien comprises du public ?

Il y a peut-être, pour quelques personnes, des détails qui restent incompris, mais chose



Crédit photo: Marie-Reine Maltera

certaine, tous les lecteurs saisissent très bien ce qu'est, en gros, l'anthropologie judiciaire et comprennent le bien-fondé des techniques scientifiques utilisées. Je crois que si les gens aiment tant mes romans, c'est justement parce qu'ils apprennent des choses en les lisant.

Le roman est-il un bon support pour faire passer de l'information scientifique ?

J'en suis bien évidemment convaincue. C'est la raison qui m'a poussée à écrire. On peut insérer des connaissances scientifiques dans un livre de fiction sans pour autant altérer son côté amusant. Cela permet de partager la science avec beaucoup plus de gens et de stimuler leur intérêt pour elle. Divertir et transmettre des connaissances ne sont pas incompatibles.

Votre profession scientifique nourrit votre carrière de romancière. À l'inverse, est-ce

que votre carrière d'auteure influence votre travail scientifique ?

Dans un certain sens, oui. Mon travail d'auteure m'amène à porter plus d'attention à certains détails que je ne remarquais pas avant. Des détails qui, dans le contexte du roman, décrivent la réalité dans laquelle baignent les anthropologues judiciaires. Des exemples ? L'odeur de la mort, le son d'une mouche en vol.

La science romancée est-elle une voie d'avenir pour les journalistes scientifiques ?

Tout dépend du genre de connaissances qu'on veut transmettre et du public qu'on souhaite rejoindre, car si la fiction permet de toucher un grand nombre de gens, elle a aussi ses limites. Elle est un excellent moyen pour initier à n'importe quel sujet scientifique, mais ne l'est pas pour rendre compte de résultats précis. Les revues de vulgarisation conviennent mieux dans ce cas. Il n'en demeure pas moins que lorsqu'on veut communiquer de l'information scientifique, la fiction peut s'avérer un moyen très efficace, comme le succès de mes romans le prouve.

Heureuse coïncidence, *Les os troubles*, son 6^e roman, sort en librairie cette semaine. Cadavres, intrigues et techniques scientifiques sont au rendez-vous avec en toile de fond le trafic d'organes d'animaux en voie d'extinction.

Ne manquez pas le discours d'ouverture de Kathy Reichs, *Comment romancer la science – Un bel avenir pour les journalistes scientifiques*, le mardi 5 octobre de 8 h 30 à 9 h 45.

Pour le partage de la connaissance et l'avancement du journalisme scientifique, L'Oréal est heureux de vous offrir ce journal.

L'ORÉAL

À ne pas manquer...

Sir Arthur C. Clarke, figure de proue de la science-fiction au 20^e siècle et membre fondateur de l'Association internationale des rédacteurs scientifique, donne le coup d'envoi à la Conférence. De sa résidence du Sri Lanka, celui qui a co-signé le scénario de *2001, l'odyssée de l'espace* avec Stanley Kubrick parlera de l'importance du réseautage entre les communicateurs scientifiques du monde entier et des nouveaux défis posés par la science émergente.

Son allocution sera transmise par vidéo le mardi 5 octobre à 8 h 30.

Une folie devenue réalité

La Conférence affiche COMPLET



Juin 2003 : La première réunion où s'est dessiné le programme ambitieux de la Conférence. Le projet s'est finalement concrétisé.

Travailler pendant plus de deux ans pour faire venir des journalistes scientifiques du monde entier à Montréal... et devoir afficher COMPLET deux semaines avant l'ouverture de la Conférence. Devoir dire : « Désolé, c'est complet. ». Voilà le moment le plus difficile des deux années de préparation de la Conférence.

Écrire une procédure de soumission pour la 5^e Conférence mondiale des journalistes scientifiques parce que quatre pays veulent l'accueillir. Voilà un des moments les plus satisfaisants. (Vous connaîtrez l'heureux élu dans le dernier numéro de ce bulletin !)

En vérité, il y a eu des dizaines et des dizaines de moments formidables et tellement stimulants. Aujourd'hui, nous vous en souhaitons tout au long de la semaine. Quant à moi, j'aimerais assister à toutes les séances. Comment choisir entre autant de thèmes accrocheurs et de conférenciers exceptionnels ?

Je rêvais de faire venir tous les amis journalistes scientifiques que j'ai eu le privilège de connaître au cours des années, surtout en Afrique. En préparant la Conférence, j'ai réalisé

que j'avais perdu la trace de la majorité d'entre eux tandis que d'autres n'avaient plus aucun lien avec le journalisme scientifique.

La CMJS2004 est donc l'occasion de connaître de nouveaux journalistes scientifiques. Elle est également une chance extraordinaire de réunir amis africains, québécois, canadiens et du monde entier à Montréal pendant toute une semaine consacrée au journalisme scientifique!

Je suis convaincu qu'un jour tout le journalisme sera influencé par la démarche et la façon de procéder des journalistes scientifiques. Le journaliste scientifique a d'énormes défis à relever mais un bel avenir. Merci d'avoir accepté notre invitation et bonne Conférence !

Jean-Marc Fleury
 Directeur de la 4^e Conférence mondiale des journalistes scientifiques
 Conseiller principal en communications au Centre de recherches pour le développement international (CRDI), Ottawa, Canada.

Simple, passionnant et... dramatique!



Valérie Martin

En marge de la conférence mondiale sur le journalisme scientifique, Bob McDonald, le célèbre animateur de *Quirks and Quarks* sur les ondes de CBC, nous confie ses trucs du métier. Ce journaliste a aussi rédigé plusieurs livres sur la vulgarisation et animé, pour la télévision, une émission sur les sciences destinée aux enfants.

Être accessible

S'éloigner du jargon scientifique pour s'exprimer en termes simples. « *Le journaliste devient un traducteur, qui traduirait d'une langue étrangère – la science – vers sa langue maternelle* », relève le journaliste.

Dramatiser, amplifier le sujet

Pour illustrer des concepts scientifiques, M. McDonald suggère de recourir à la dramatisation : films noirs, gags ou scénarios qui capteront l'attention de l'auditoire. « *On peut passer beaucoup de temps à expliquer ce qu'est le génome humain. Mais si on montre comment on l'utilise, on comprend mieux le rôle de la science dans notre quotidien* », soutient-il. Un autre exemple? Pour donner une idée de la dimension de la station spatiale Mir, Bob et son équipe, ont filmé dans un hangar six autocars Greyhound.

Un montage dynamique

Pour raconter une histoire, mieux vaut le faire sans narrateur. Il suffit de rassembler les témoignages de différentes personnes, telles que les impressions des astronautes lors d'un atterrissage sur la Lune. « *L'événement parle de lui-même. Le reportage est vivant, énergique et près des sources* », note le journaliste.

Raconter une expérience personnelle liée à la science

« *J'ai écrit un chapitre sur les mécanismes de la douleur en relatant la fois où je m'étais disloqué l'épaule, en raison d'une noix de coco tombée d'un arbre. Je ne ressentais aucune douleur alors qu'une petite écharde dans le pied me fait hurler!* », se remémore-t-il.

Montrer de l'enthousiasme

Il faut être intéressé et passionné par son sujet. « *Ainsi, nous pouvons la transmettre au public* », conclut le reporter.

Bob McDonald discutera du métier de journaliste scientifique à la radio lors de la conférence La science sur les ondes (110C), le mardi 5 octobre de 16 h à 17 h 30.

Succomber à la séduction ou servir la vérité ?

Propos recueillis par Julie Calvé

Journaliste scientifique renommé et actuel animateur de l'émission radio *Les Années lumière*, à Radio-Canada, Yanick Villedieu livre ici trucs et réflexions pour mieux résister aux pressions des pharmaceutiques...
Mot d'ordre : œil critique.

D'un côté, une industrie qui dépense des milliards par année pour populariser son produit ; de l'autre, un simple journaliste... Comment arriver à un traitement équilibré de l'information ? Une bataille perdue d'avance ?

Les pharmaceutiques ne sont pas différentes d'autres industries qui possèdent des machines tout aussi puissantes, qui investissent des sommes énormes pour vendre leurs produits. La différence, théoriquement, c'est qu'elles sauvent des vies, qu'elles promettent une « meilleure vie ». Ce n'est pas tout à fait comme vendre une nouvelle bagnole... Les pharmaceutiques ne sont pas des bandits ; ce sont tout simplement des gens très habiles pour trouver des moyens de nous faire avaler la pilule...

Je ne crois pas que ce soit une bataille perdue d'avance. Oui, les moyens déployés sont gros. Aux États-Unis, les compagnies ont le droit de faire de la publicité. Ça viendra peut-être ici... Sauf qu'une pleine page-annonce ne sera jamais aussi intéressante pour une compagnie pharmaceutique qu'un article signé dans un grand journal. La place du journaliste est importante. Il peut exercer son métier en demeurant critique.

Justement, les conditions d'exercice de la profession lui permettent-elles toujours d'être aussi critique qu'il le devrait ? Outre le sempiternel problème des « tombées » – il faut aller vite ! –, toutes sortes de stratégies ont été mises en place pour le séduire. Le lancement de la campagne de Viagra est un bel exemple : on offrait des témoins aux journalistes...

C'est un des grands trucs dont il faut se méfier ! Les FAMEUX témoins ! « Avant j'étais tout



Crédit photo: Radio-Canada

croche, depuis que je prends le médicament, je suis heureux ! » « Maintenant, je bande ! » Le témoin, la famille du témoin, la fille de la mère atteinte d'Alzheimer... Les compagnies pharmaceutiques ont compris que les médias aimaient le cas vécu, particulièrement la télé.

Une autre pratique courante consiste à envoyer du stock-shot (matériel de tournage préenregistré) en complément avec le dossier de presse. Ne reste plus qu'à ajouter une voix et à assembler les pièces du

casse-tête en montage. Rien de plus facile, rapide et économique !

Encore là, le journaliste doit conserver une distance. Il faut se rappeler qu'on « emballe » la nouvelle, qu'on nous présente les choses de façon très séduisante. Voici tel « nouveau » médicament plus moderne, plus efficace, plus scientifique ! Mais les résultats de recherches sont rarement aussi clairs.

Concrètement, on retourne aux sources primaires ; on analyse les recherches...

Ce qui est statistiquement significatif peut être cliniquement insignifiant. Par exemple, une baisse de 50 % du taux de mortalité, c'est tout simplement spectaculaire ! Mais si ce taux a chuté de 2 % à 1 % pour 100 000 ? Une question de santé publique se pose : est-ce que ça vaut vraiment la peine de traiter 1 million de personnes pour en sauver une et risquer d'en tuer 25 à cause des effets secondaires ? Il faut donc être constamment aux aguets, notamment par rapport à la façon dont sont présentés les chiffres.

On doit également vérifier auprès de qui, de quel groupe de la population, a été testé le médicament. Or, une recherche fiable doit être effectuée auprès de personnes qui ne prennent pas de médicaments ! Alors si on a mis une statistique comme ça en exergue...

Apprenez à déjouer les stratégies de séduction des entreprises pharmaceutiques en assistant à la conférence *Démasquer les véritables propriétés des nouveaux médicaments* (103C) le mardi 5 octobre de 10 h 15 à 11 h 45.

Sorties en ville pour les mordus de science

Valérie Martin

Centre des sciences de Montréal

► www.centredessciencesdemontreal.com
Pour en apprendre davantage sur la programmation des robots et des ordinateurs, sur les communications et les ressources énergétiques, etc. Info : (514) 496-4724.

Cosmodôme de Laval

► www.cosmodome.org
Pour tout savoir sur le monde spatial. Vous pourrez y admirer des répliques de fusées, des roches lunaires « et un authentique scaphandre des missions Apollo ». Info : (450) 978-3600.

Insectarium

► www2.ville.montreal.qc.ca/insectarium/insect.htm
Ça y grouille ! Des colonies d'abeilles, une fourmilière, un vivarium de bourdons et de jolies araignées vous feront partager leurs moindres secrets. Info (514) : 872-1400.

Biodôme

► www2.ville.montreal.qc.ca/biodome/bdm.htm
Un tour des écosystèmes de notre planète. Parcourez l'Amazonie ou le Grand nord dans les différentes salles spécialement aménagées. Info : (514) 868-3000.

Jardin botanique

► www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/menu.htm
Le Jardin botanique possède 22 000 espèces de plantes. Ne manquez pas au Jardin de Chine, le spectacle féérique *La magie des lanternes*. Le Jardin du Japon et celui des Premières nations méritent aussi qu'on y jette un coup d'œil. Info : (514) 872-1400.

Planétarium

► www.planetarium.montreal.qc.ca
Le Planétarium vous convie à un voyage multimédia aux confins de la Voie lactée. En soirée, vous pourrez observer les étoiles et les planètes au télescope. Info : (514) 872-4530.

Biosphère

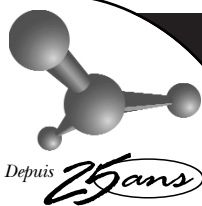
► www.biosphere.ec.gc.ca
Un lieu d'exposition dédié à l'eau. C'est le seul musée de l'eau en Amérique du Nord qui s'intéresse au fleuve Saint-Laurent et aux Grands Lacs. Info : (514) 283-5000.

Musée Armand-Frappier / Centre d'interprétation des biosciences

► www.musee-arfrappier.qc.ca/1000_f.html
Le centre, en hommage au microbiologiste de renom Armand Frappier, présente divers habitats de micro-organismes. On y retrouve également des objets qui ont appartenu au scientifique. Info : (450) 686-5641 poste 4676.

AGENCE
SCIENCE-PRESSE

La seule agence
de presse scientifique
de la francophonie!



Lisez l'InfoFlash sur notre site Web

www.sciencepresse.qc.ca

L'InfoFlash a été réalisé par l'Agence Science-Presse.

Rédactrice en chef : Josée Nadia Drouin. Journalistes : Julie Calvé, Raphaëlle Derome, Charles Désy, Anny Guindon, Stéphanie Lalut, Pascal Lapointe, Erwan Le Fur, Valérie Martin, Delphine Naum, Denise Proulx, Marie-Hélène Veilleux. Ont également collaboré : Jean-Marc Fleury, Christopher Sloan, Véronique Morin. Traduction : Susan Segal. Illustrateur : Jacques Goldstyn. Graphisme : Cyclone Design Communications inc.